

LE BONHEUR DE L'HONNÊTE HOMME

Un samedi, sur le soir, trois enfants, dont l'aîné avait à peine onze ans, se trouvaient sur une colline, attendant leur père, qui, dès le matin, s'était dirigé vers la montagne pour ramasser une charge de bois.

Un bruit sourd et prolongé leur fit tourner les regards vers le chemin, au contour duquel apparut un homme d'une forte stature ; après lui, apparurent deux magnifiques bœufs ornés d'un petit bosquet en miniature, dont les branches, en guise de panaches verdoyants, ondulaient sur les cornes recourbées. Derrière venait le char plein de fagots de bois.

— Père vient ! père vient ! crièrent les bambins, courant vers le chemin, comme s'ils se disputaient le prix de la course. Et c'était vrai. Et quel prix ! le premier baiser d'un père ! Si ce prix a de la valeur, qu'on nous le demande, à nous qui avons reçu le dernier.

Ce soir, comme tous les autres, le vainqueur, ce fut l'aîné ; les autres pauvres petits avaient les jambes trop courtes...aussi rarement pouvaient-ils s'emparer de l'aiguillon et s'en servir comme des hommes guidant les bœufs ; nous ne savons si c'est par la crainte d'être vivement pressés, ou par amour de la crèche, mais ce qui est certain, c'est que toujours ils précipitaient leurs pas pour se rendre à la chaumière. Le laboureur, après avoir baisé l'un après l'autre ses trois fils, abandonna l'aiguillon ou plutôt le donna à son aîné qui se plaça devant le char avec plus d'importance qu'un tombour-major à la tête de sa compagnie. Les deux autres le suivaient en guise d'adjudants. Cependant le bon Félix, laissant le véhicule derrière, s'avança vers la cabane, sur la porte de laquelle l'attendaient trois êtres non moins aimables et non moins aimés.

C'étaient sa femme et deux petites filles ; l'aînée était suspendue au tablier de sa mère ; à peine la pauvre enfant osait-elle faire un pas de peur de tomber ; l'autre souriait dans les bras maternels, avec sa tête blonde reposée sur le sein qui lui donnait sa nourriture.